

aux pauvres, aux malades, aux prisonniers ; pour les pauvres, non contente de leur distribuer de fortes aumônes, elle faisait des vêtements de ses propres mains ; elle pensait elle-même, dans les hôpitaux, les plaies des malades, et aux prisonniers qu'elle visitait elle savait adresser les paroles qui consolent et relèvent. Elle aimait encore à recevoir dans sa maison les voyageurs, auxquels elle lavait elle-même les pieds, les leur baisant ensuite avec respect.

Entre tous les religieux, la princesse Zdislava aimait particulièrement les Frères-Prêcheurs. Leur Ordre naissant avait été implanté dans la Bohême, dès l'année 1222, par le Bienheureux Ceslas, qui fut le grand apôtre de ce royaume. Ce frère de S. Hyacinthe fonda à Prague un couvent qui compta bientôt plus de cent-vingt religieux, et un monastère où plus tard, en 1260, la reine Marguerite, veuve de Henri, roi des Romains, vint prendre l'habit. Zdislava honorait elle-même tellement les religieux de ce saint Ordre, qu'elle les considérait tous en particulier avec la même joie et le même respect que si elle eût vu un saint du Paradis. Elle les voulut avoir dans sa ville, et fonda et fit bâtir pour eux un couvent sous le vocable de saint Laurent. Admirable effet de son zèle ! elle eut voulu travailler elle-même à cette construction. Sa qualité ne le lui permettant pas, elle se servait de l'obscurité de la nuit pour cacher son zèle et son humilité : pendant que ses gens étaient retirés, elle portait du bois, et quelquefois de grosses pierres, sur ses épaules. Elle eut toujours pour les Frères, qu'elle aimait comme ses enfants, des attentions et une sollicitude de mère ; elle confectionnait elle-même leurs vêtements, pourvoyait à leur entretien, et partageait entre eux et les pauvres tout ce qu'elle pouvait obtenir de son mari.

Le prince consentit à ce que sa jeune femme revêtît l'habit du Tiers-Ordre, et qu'elle portât toujours cette livrée de la pénitence. Le jour de sa vestition fut pour la sainte princesse le commencement d'une vie plus sainte encore et plus mortifiée. Les austérités déjà si grandes de la règle ne lui suffisaient pas ; souvent, la nuit, elle se roule sur les épines ; elle oblige souvent une femme de chambre, sa confidente, à lui déchirer la chair avec des poignées de ronces et d'orties. Ces pratiques lui sont inspirées par la méditation continuelle des souffrances de Jésus-Christ ; c'est là son bouquet de myrrhe, qu'elle porte sans cesse sur son cœur. Elle s'applique parfois si fortement à ces pensées,